



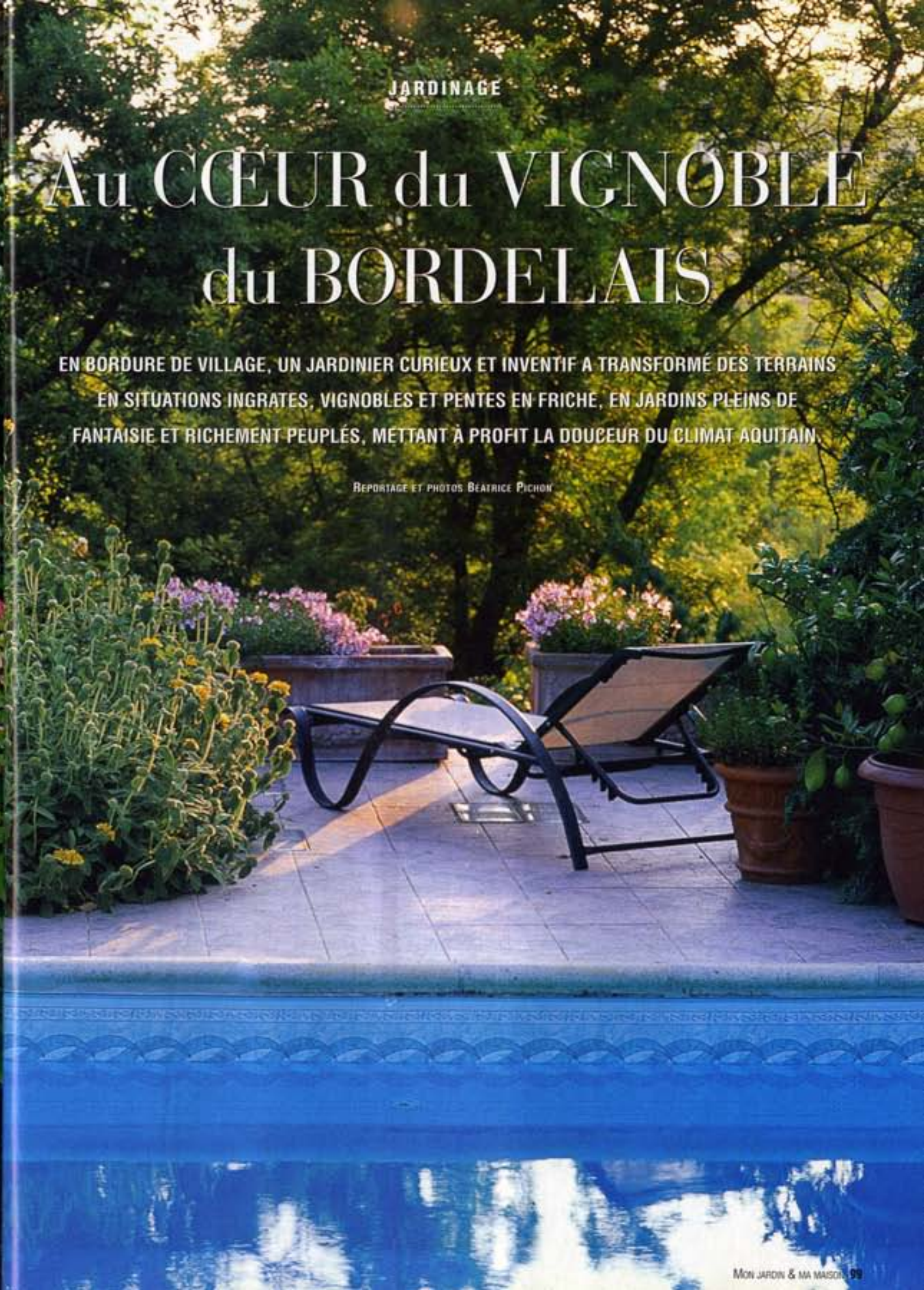
Les grandes fleurs du rosier ancien 'Madame Isaac Pereire' trouvent dans le Cotinus 'Grace' et le hêtre pourpre, le fond sombre qui met en valeur leur couleur rose carmin. Ce grand classique de la rose parfumée remonte bien sous le climat bordelais.

Autour de la piscine, place à des végétaux de sols secs comme l'incroyable *Phlomis fruticosa* et le *diascia rose* plus délicat, qui doit être arrosé en été.

Au CŒUR du VIGNOBLE du BORDELAIS

EN BORDURE DE VILLAGE, UN JARDINIER CURIEUX ET INVENTIF A TRANSFORMÉ DES TERRAINS EN SITUATIONS INGRATES, VIGNOBLES ET PENTES EN FRICHE, EN JARDINS PLEINS DE FANTAISIE ET RICHEMENT PEUPLÉS, METTANT À PROFIT LA DOUCEUR DU CLIMAT AQUITAIN.

REPORTAGE ET PHOTOS BEATRICE PICHON





Derrière la maison et sa piscine entourées d'arbres adultes, la pente est abrupte

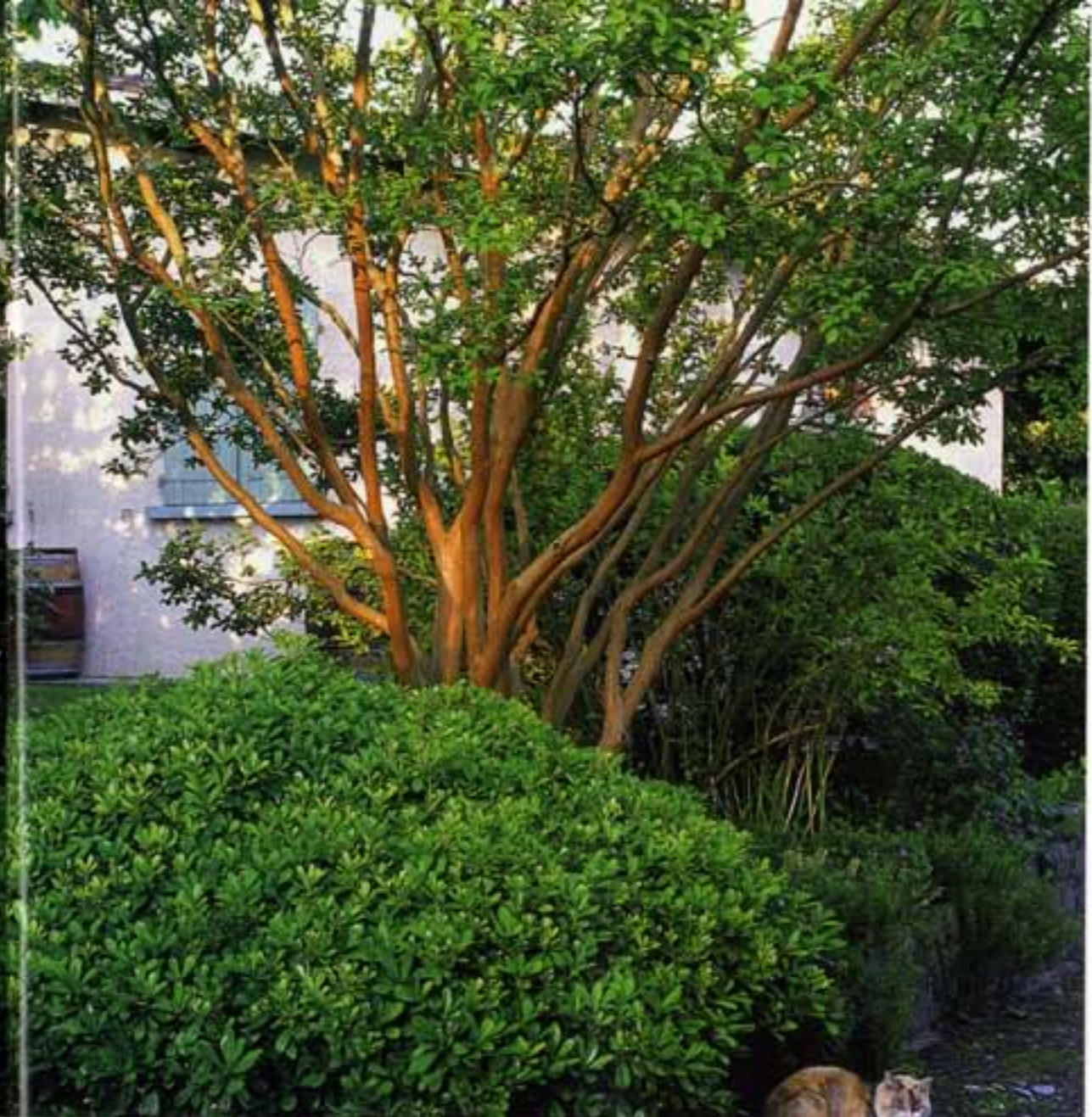


Voici plus de vingt ans que Jacques Lubet fait son jardin, près de Libourne, avec la même curiosité des plantes, la même ferveur à innover, en prenant de plus en plus de temps et de terrain. Le récent rachat d'une parcelle en contrebas porte la surface du terrain à 5 000 mètres carrés et donne la possibilité de mettre à profit les expériences passées, pour progresser vers un jardin plus surprenant avec des ambiances plus exotiques, mieux adaptées à la sécheresse. La dernière séquence au fond du vallon est d'un style nouveau, avec une soixantaine de graminées différentes et des arbres « à la japonaise ». Ils ont été sculptés par son fils qui, après des études d'horticulture, s'est spécialisé dans ce type de taille.

Sur la partie haute, à peu près plane, l'aménagement déjà ancien obéit à un schéma traditionnel avec une allée carrossable bordée de haies mixtes, très fleuries au temps des roses, et d'une pelouse peuplée d'îlots arbustifs. Les essences y ont atteint leur taille adulte et vivent pratiquement sans soin. Parmi les plus marquantes, ***



La maison, construite dans les années 70, reste discrète dans ses arbres plantés peu après la construction, comme ce lilas des Indes (*Lagerstroemia indica*) aux troncs multiples, flanqué d'un *Pittosporum tobira* "Nana" et d'un *Osmarea burkwoodii*.



1. Un ruisseau dévale le talus ombragé par des frênes et des chênes. Il apporte fraîcheur et humidité dans le sol argileux, permettant de maintenir, en dépit des étés chauds et secs, érables du Japon, gunnérans ou ligulaires (ci-contre), bergénias et miscanthus. Le rosier "Bonica" en profite aussi.

2. Sur fond de Cotinus, la scabieuse blanche et la véronique illustrent la délicatesse des compositions, inattendues dans ce terrain escarpé.

3. Des iris d'eau (ci-contre, "Lilliput") occupent la partie basse du ruisseau, relayés par les carex, miscanthus et autres graminées.

4. Les roses sont à l'honneur, vigoureuses et remontantes, telle "Buff Beauty", ci-contre.



OUVRIR UN PASSAGE DANS UNE PENTE GLISSANTE

Au début, Jacques pensait se contenter d'un chemin en facet qui descendrait la pente, mais il a fallu renforcer les parties les plus raides avec des traverses de chemin de fer, tronçonnées à la taille du passage et encastrées dans la terre collante du talus (dessin M. Loppé). Des piquets verticaux plantés sur les côtés servent de rampe par temps de pluie quand les marches restent glissantes et dangereuses. De jolies plantes à feuillage comme les carex bronze, les heuchères pourpres et les bergénias font une bordure qui rend les contours plus flous (photo ci-contre).



Dans le fond du vallon fraîchement défriché, Jacques donne libre cours à ses nouvelles fantaisies

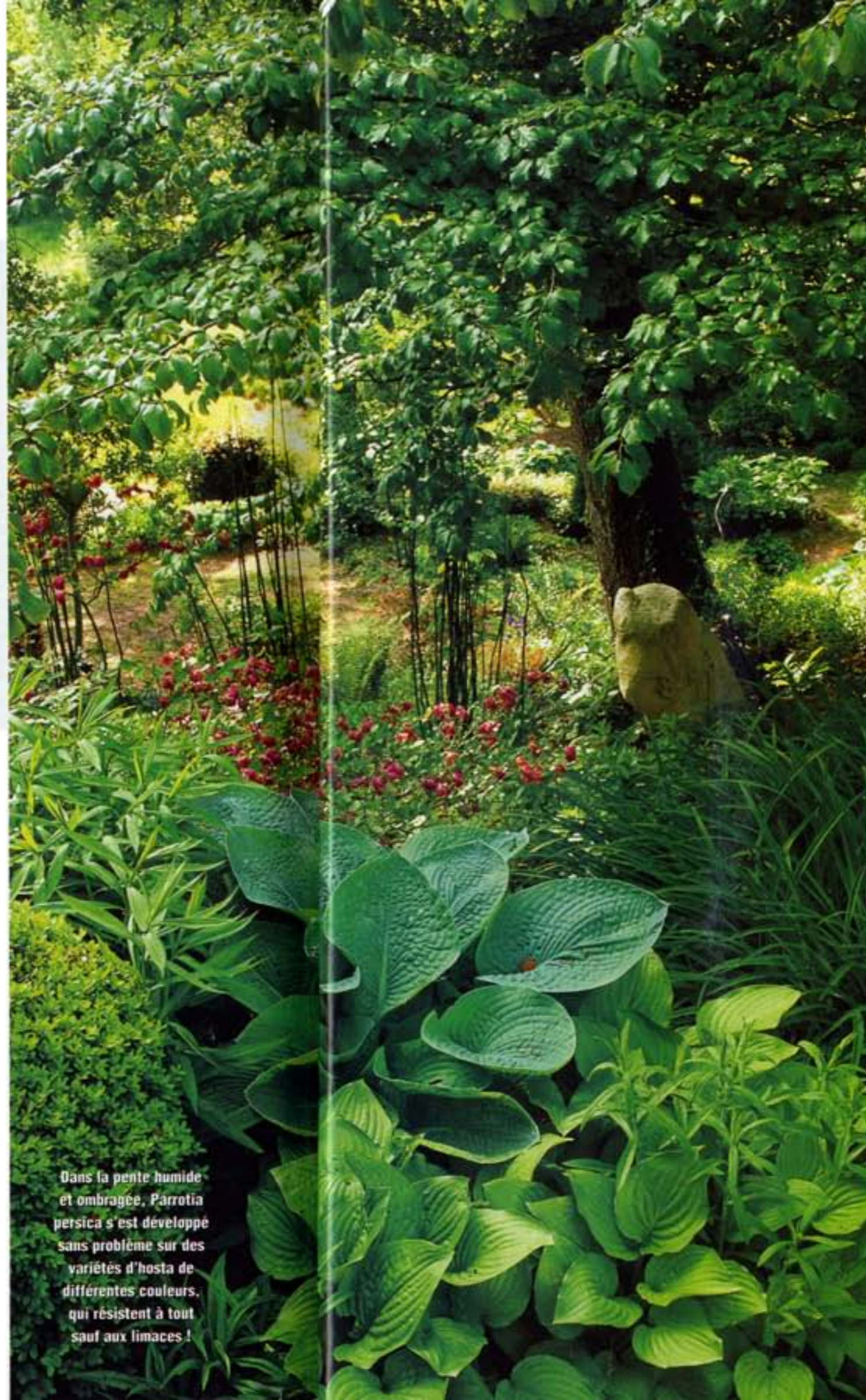


... se trouvent un *Gleditsia 'Sunburst'*, *Cytisus battandieri*, *Cotoneaster salicifolius* et *Lagerstroemia indica* (lilas des Indes), une acclimatation fétiche de la région bordelaise. Aux abords de la maison, les terrasses bordées de fleurs colorées et parfumées telles que les sauges ont toujours été le domaine de la famille.

UNE PENTE ABRUPTÉ À DOMPTER

Au-delà de la piscine, la pente abrupte est restée le domaine de Jacques. Il a bien fallu sa force physique – qui lui a longtemps fait courir les marathons – pour s'attaquer à ce talus de glaise, et en venir à bout. Marche après marche, il a gagné la lutte contre la pente glissante en éliminant le roncier, nombre de frênes et de chênes, pour les remplacer par des essences plus choisies qui n'ont pas toujours résisté au calcaire. « Beaucoup

d'arbres ont succombé lorsqu'ils ont commencé à s'enraciner profondément », soupire-t-il, en regrettant les disparus : *Nyssa sylvatica*, *Cornus controversa*... Heureusement, il y eut aussi de bonnes surprises : les cryptomérias qui se révèlent parfaitement adaptés, *Parrotia persica*, et même les érables du Japon qui doivent sans doute leur survie à un enracinement peu profond. À cet endroit, les plantes ne manquent jamais d'eau, du fait de la présence de sources qui affleurent à mi-pente en une sorte de bassin qui servait autrefois de lavoir. Cette humidité qui demeure en été, permet de maintenir des espèces de fraîcheur à grands feuillages (*Hosta*, *Gunnera*, *Alocasia*, *Ligularia*, *Zantedeschia*...), inattendues dans les vignes du Bordelais. Au printemps, le problème est plutôt de contrôler les résurgences, pour que les passages restent praticables. Le nettoyage en partie basse a dégagé le lit d'un ruisseau et ouvert des perspectives, le talus prenant ainsi de l'ampleur, avec une meilleure pénétration de la lumière dans les feuillages. (Carnet d'adresses en fin de magazine.)



Dans la pente humide et ombragée, *Parrotia persica* s'est développé sans problème sur des variétés d'*hosta* de différentes couleurs, qui résistent à tout sauf aux limaces !



1. Cette sculpture végétale est un vieil orme qui a lutté des années contre les broussailles. Lors du défrichage, Jacques a épargné ses branches et dessiné un ovale en graviers blancs qui met en valeur le contorsionniste.

2. Le *frémontodendron* s'acclimata bien dans les régions côtières de l'océan Atlantique. Épargné des gels trop importants, il apprécie la brume ambiante, fréquente.

3. Le montage d'un tas de bois n'est pas si simple. Toute la famille s'est lancée dans sa construction.

L'ART DE MONTER UN TAS DE BOIS

Comme pour la construction d'un muret de pierres, pour monter un tas avec les coupes de bois débitées après le défrichage, il faut créer une assise plus large que l'épaisseur souhaitée avec des bûches les plus longues parfaitement emboîtées les unes dans les autres. Ensuite on stabilise les bords par des bûches transversales. Il faut rester très soigneux pendant tout le montage pour éviter les vides qui créeraient des déséquilibres. (Dessin M. Loppé.)

